

donnera un pauvre fumier, tout cultivateur sait cela. Pour avoir un engrais puissant, que la nourriture soit bonne.

L'animal dont la litière est insuffisante sera mal couché; renouvelez la litière.

#### Fabrication du cidre.

Plusieurs de nos abonnés ne pouvant utiliser leurs pommes pour le marché voudraient les employer à la fabrication du cidre, nous demandent des renseignements sur la manière de fabriquer le cidre. Nous les référons, pour ce sujet aux *causeries* publiées dans les numéros du 25 juillet et du 1er août 1888. S'ils n'avaient pas ces numéros, nous les leur enverrons sur demande.

Nous croyons devoir ajouter aux renseignements déjà donnés les suivants :

Dans la préparation du cidre comme dans celle de toute boisson alcoolique, c'est la fermentation qui est le détail le plus important et cependant le plus négligé. Les habitants de Jersey sont peut-être les seuls qui donnent à cette opération les soins qu'elle réclame.

Ainsi les Jersais font d'abord cuver leur jus dans de larges cuves plates offrant une large surface à l'air, exactement comme on fait pour le vin, et cela dans des celliers dont la température n'est jamais inférieure à 11 degrés, ni supérieure à 15. C'est un point fort important. Au bout de quelques jours, la fermentation étant achevée, ils enlèvent le chapeau d'écume qui s'est formé à la surface, et introduisant la liqueur dans des futs bien nettoyés et souffrés. Là une nouvelle fermentation s'opère, qui dégage de l'acide carbonique, et ne s'arrête que lorsqu'on peut introduire dans le fut une mèche allumée sans qu'elle s'éteigne. Alors le cidre est parfait. La fermentation à l'air libre et à une température convenable, voilà le secret des Jersais.

#### L'élevage du bétail.

L'élevage du bétail n'exclue pas les autres exploitations d'une ferme, mais les favorise, car il est reconnu aujourd'hui que la prospérité des exploitations agricoles dépend surtout du nombre proportionnel de bestiaux entretenus dans chacune d'elles, et de la manière dont ils sont nourris. Le cultivateur doit donc s'attacher à se procurer le plus de nourriture possible, afin qu'il puisse avoir un nombreux bétail et lui fournir une alimentation qui soit à la fois abondante et substantielle. C'est en employant ce moyen que les cultivateurs éclairés se procurent cette grande quantité de fumier gras qui rend leurs terres si fertiles.

Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi; beaucoup de cultivateurs distribuent la nourriture avec trop de parcimonie; d'autres emploient des fourrages de trop mauvaise qualité, prodiguent la paille et n'obtiennent jamais qu'un fumier maigre dont l'action fertilisante est loin d'approcher celle obtenue avec un fumier provenant de bestiaux nourris convenablement.

Nous venons de dire qu'une bonne alimentation fournit les meilleurs engrais; avons nous besoin d'a-

jouter qu'elle a aussi la propriété de créer de bons bestiaux? Ne voyons-nous pas tous les jours des animaux de même origine acquérir dans une ferme deux fois autant de valeur que dans toute autre, et cela sous la seule influence de la nourriture?—De pareils faits indiquent suffisamment au cultivateur que tous ses efforts doivent se diriger vers une production abondante de fourrages.

#### Des engrais perdus.

Un grand nombre de cultivateurs perdent, par leur négligence, des engrais précieux.

Souvent ils ne curent pas les fossés qui bordent ou traversent leurs terres, ignorant que les eaux pluviales, qui proviennent des villages ou des terres fumées, emportent avec elles des débris animaux et végétaux avec d'autres substances propres à fertiliser la terre et que le limon déposé dans ces fossés est meilleur que le fumier. En enlevant ce puissant engrais, ils auraient, en outre l'avantage d'assainir, le plus souvent, des terres qui en ont besoin et sont saturées d'eau. Mais non, ils enlèveront bien ces débris de fossés, parce que le voisin les y contraint, mais au lieu de les porter sur leur terrain, ils les laissent s'accumuler sur les bords des fossés. Il en est de même lorsque'il s'agit de nettoyer les fossés de route publique, c'est-à-dire de travailler à leur part de route. Ils enlèvent les débris des fossés avoisinant leur part de route et ils se servent de ces curures pour réparer la route: mais c'est un travail à recommencer du jour au lendemain. Ils sont loin de suivre en cela l'exemple de ce jardinier, propriétaire de quelques arpents de terre seulement, qui ne croit mieux enrichir son jardin potager qu'en faisant charroyer sur son terrain les curures des fossés du chemin public qui l'avoisine. Les cultivateurs de l'endroit sont dans l'admiration par la grande production de légumes de toutes sortes pour lesquelles ce jardinier reçoit les premiers prix aux expositions. Ce jardinier, à la fois directeur d'une maison d'enseignement, est amplement payé de sa peine, et il s'en réjouit par l'exemple d'une bonne culture qu'il donne dans sa localité.

Les cultivateurs en retirant des ruisseaux ou fossés les plantes aquatiques qui obstruent le cours de l'eau, peuvent y trouver un engrais très actif, mis immédiatement dans les sillons de charrue ou de bêche. Au lieu de laisser venir à semence les mauvaises herbes sur les bords de leurs fossés, chemins et ailleurs, il y aurait avantage pour les cultivateurs de les faire entrer dans les composts qu'ils pourraient faire à si peu de frais et qu'ils négligent généralement.

#### Boussole d'un vieux bûcheron.

« Conservez cela », dit un vieux bûcheron: Quand je suis dans le bois je ne me sers jamais de boussole. Il y a trois moyens de s'orienter. Vous remarquerez que les trois quarts de la mousse poussent sur le côté nord; les plus grosses branches de sapins se trouvent toujours sur le côté sud, et troisièmement, le rameau le plus élevé des sapins penche vers l'est. Rappelez-vous ça, et vous ne vous égarerez jamais.—*Le Moniteur Acadien.*